A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 7 MAI 1785.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

23235
UNIVERSIDAD CENTRAL DE VENEZUELA BIBLIOTECA
Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 7 MAI 1785.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

UNIVERSITAS CANARIA BIBLIOTECA
Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Avril 1785.

PIÈCES FUGITIVES.

Epître à M. Sabatier de Cavaillon, 3
Réponse aux Vers de M. Buret, 6
A Maman, pour sa Fête, 49
Lucas, Perrette & les Moutons, Fable, 52
Epigramme, 54
Madrigal, ibid.
Vers sur la Naissance du Duc de Normandie, 97
Aux Canons de la Ville, 98
Impromptu, 99
Idem. ibid.
A Mme de Genlis, 100
Le Proverbe appliqué, ibib.
*A Madame de****, 145
Les Regrets du premier Age, Romance, 147
La Vérité & l'Envie, Fable Allégorique, 148
Couplet sur la Naissance de Mgr. le Duc de Normandie, 193
*A Mlle V****, 194
A Madame B....., 195
Le Rendez-vous manqué, 196
Conte, 197
Charades, Enigmes & Logogryphes, 9, 55, 102, 150, 199

NOUVELLES LITTÉR.

La Poétique de la Musique, 10
Fragmens d'un Ouvrage de Morale, 24
Histoire de la Russie Moderne, 57
Cléopâtre, Tragédie, 70
Eloge de M. l'Abbé de Guasco, 81
Du Gouvernement des Mœurs, 86
L'Iliade d'Homère, 105
Suite des Eloges lûs dans les Séances publiques de la Société Royale de Médecine, 152
Le Jaloux, Comédie, 165
Histoire d'Abdalmazour, 201
Mémoire sur les Tremblemens de Terre de la Calabre, 208
Nouveaux Mélanges de Philosophie & de Littérature, 210
Les Œuvres d'Hésiode, 212
Mémoire sur les Ciseaux à incision, 213
Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, 217
Le Comte de Valmon, 220
Variétés, 115, 195

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 120
Académie Roy. de Musiq. 34, 181
Comédie Françoise, 36, 130, 229
Comédie Italienne, 40, 134
Annonces & Notices, 44, 89, 137, 187, 233

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

E'l corno aguzza ai tronchi: e par ch'inviti
Con vani colpi alla bataglia i venti:
Sparge col piè l'arena, el' suo rivale
Da lunge sfida a guerra aspra e mortale.

» Ainsi, un taureau, que les fureurs d'un amour » jaloux irritent, mugit horriblement; par ses » mugissemens, il réveille son courage & ses bouil- » lans transports; il aiguise ses cornes contre les » troncs des arbres; il semble, par d'inutiles coups, » défier les vents au combat: il lance le sable avec » les pieds; & de loin, il appelle & provoque son » rival à une guerre sanglante & mortelle. »

Le Tasse, dans ce tableau, ne laisse guères à Virgile que l'honneur de lui en avoir fourni les principaux traits.

O mihi præteritos referat si Jupiter annos,
Qualis eram, cùm primam aciem Præneste sub ipsâ
Stravi, scutorumque incendi victor acervos,
Et regem hâc herilum dextra sub tartara misi, &c.

Oh foss'io pur sul mio vigor degli anni!.....
E quale allora fui, quando al cospetto
Di tutta la Germania, alla gran corte
Del secondo Corrado, apersi il petto
Al feroce Leopoldo, e'l posi à morte.

« Ah! si j'étois encore dans la vigueur de mon » jeune âge!.... ou si j'étois encore tel que je fus, » quand, aux yeux de toute l'Allemagne, à la Cour » brillante de Conrad II, je perçai la poitrine du » farouche Léopold, & lui donnai la mort. »

Avidis ubi subdita flamma medullis,
Vere magis (quia vere calor redit ossibus) illæ
Ore omnes versæ in zephyrum, stant rupibus altis,

Digitized by Google

Exceptantque leves auras ; & sæpè sine ullis
Conjugiis, vento gravida (mirabile dictu.)

talora
L'avida madre del guerriero armento,
Quando l'alma stagion che n'innamora,
Nel cor le instiga il natural talento,
Volta l'aperta bocca in contra l'ora
Raccoglie i semi del fecondo vento:
E de' tepidi fiati (o maraviglia)
Cupidamente ella concepe, e figlia.

» Quelquefois, quand le printemps ramène les
» amours & excite dans les cœurs des desirs naturels,
» la cavale, animée d'une fureur nouvelle, présente
» à l'air sa bouche béante, reçoit l'haleine féconde
» des vents, & par un miracle de nature, conçoit &
» devient mère, en respirant ces souffles animés. »

Quàm multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia ; aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multa glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.

Non passa il mar d'augei si grande stuolo,
Quando ai soli più tepidi s' accoglie:
Ne tante vede mai l' autunno al suolo
Cader, co' primi freddi, aride foglie.

» Jamais une si grande troupe d'oiseaux n'a tra-
» versé les mers pour chercher de plus douces con-
» trées jamais, aux premiers froids de l'Automne,
» on n'a vu tomber sur la terre tant de feuilles des-
» séchées.

Vix ea fatus erat, cùm circumfusa repentè
Scindit se nubes, & in æthera purgat apertum.

Cio

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 7 MAI 1785.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Sur la Naissance de Monseigneur le Duc DE NORMANDIE.

Quoi donc ? avec éclat j'entends gronder la foudre;
L'Ennemi viendroit-il pour nous réduire en poudre ?
Non, non; rassurez-vous, ô généreux François;
Louis ne lance plus son orgueilleux tonnerre;
Et ce qui fut toujours l'instrument de la guerre,
Devient en ce moment le signal de la Paix.

(Faits par M. d'Iray, jeune homme âgé de seize ans, Ecolier au Collége de Lisieux.)

Digitized by Google

VERS adressés à M. PUJOS, après avoir vu la Collection des Grands Hommes dont il s'occupe de faire les Portraits. *

CHEZ vous, Peintre heureux des Savans,
Appelle du siècle où nous sommes,
J'ai vû cent Portraits différens
Qui m'ont retracé les Grands Hommes;
Mais dans ce rare cabinet,
Pujos, il en faudroit un autre;
Jamais il ne sera complet
Tant que vous oublîrez le vôtre.

(Par M. Duchosal.)

LE BONHEUR, Stances.

HEUREUX l'homme qui, sur lui-même,
Sitôt que la raison commence à l'éclairer,
Prenant un empire suprême,
Se cherche, s'étudie, & peut se pénétrer!

* M. Pujos travaille à la Collection entière des Grands Hommes de notre siècle. Entre autres Portraits fort intéressans, tels que ceux de MM. de Buffon, de Mably, de la Harpe, on y voit celui de Voltaire à l'âge de vingt-deux ans, & le même à l'âge de quatre-vingt.

Digitized by Google

Qui, sur le vrai formant son âme,
Par de vains préjugés ne vit point combattu ;
Dont le cœur généreux s'enflamme
Au récit envié d'un acte de vertu !

Qui possède un ami sincère,
Ami, que pour rival il ne redoute pas ;
Qui dans une femme préfère
Le cœur à son esprit, l'esprit à ses appas !

Qui, de l'un chérissant le zèle,
En reçoit les conseils, même les moins flatteurs ;
Et qui, de l'autre amant fidèle,
Mérite, en les taisant, ses plus tendres faveurs !

Qui, dans le tourbillon du monde,
Philosophe prudent, ne va point s'engager ;
Qui jamais en vain ne le fronde,
Mais, d'après ses travers, songe à se corriger !

Qui, dans le Temple de Mémoire,
Refuse de porter un pas trop hasardeux,
Content de la paisible gloire
De penser, d'être sage, humain & vertueux !

Qui sait enfin, dans sa jeunesse,
Qui sait avec tant d'art ménager le plaisir,
Que, dans sa tardive vieillesse,
De le goûter encore il sente le désir !

(*Par M. Guichard.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe est *Demain*; on y trouve *mine*, *Mai*, *Diane*, *daim*, *amen*, *demain*, *Iman*, *âne*, *Dame*, *âme*, *main*.

CHARADE.

MON premier bien souvent passe dans mon second;
Mon tout sert dans un champ à le rendre fécond.

ÉNIGME.

HOMMES, tyrans cruels,
D'où vous vient contre moi cette rage implacable?
Moi, votre bienfaiteur! comment, ingrats mortels,
Ai-je pu m'attirer le malheur qui m'accable?
Vit on jamais tourmens moins mérités?
Souffrez, souffrez du moins, gent barbare & cruelle,
Que je trace à vos yeux, de vos atrocités
Contre ma race & moi, le tableau trop fidèle;
De ma mère d'abord vous déchirez le sein;
Bientôt, le fer en main,
Vous mutilez mon père, insensible à ses larmes;
Mais nul de ces tourmens n'est comparable au mien;

Digitized by Google

Malgré mes trop justes alarmes,
J'ignorois le supplice où j'étois attendu.....
Excès de cruauté contraire à la Nature!
Mit-on jamais à la torture
Celui que l'on a vu pendu?

LOGOGRYPHE.

JE prends naissance dans les bois;
A te tirer du sang je m'y tiens toujours prête;
Mais je deviens un petit poids
Si, t'ayant outragé, tu me tranches la tête.

(*Par M. Champion, de la Ferté-Vidame.*)

RÉPONSES A LA QUESTION:

Lequel des deux prouve plus d'amour; celui qui quitte le Trône pour sa maîtresse, ou celui qui veut conquérir une Couronne pour la lui offrir.

I.

QUITTER un Trône pour sa Belle,
C'est prouver un amour qu'on ne peut surpasser;
L'amant qui cherche à l'y placer,
Fait autant pour lui que pour elle.

(*Par M. Dehaussy de Robécourt.*)

I I.

POUR s'unir à l'objet qu'il aime,
Gusman quitte le rang suprême;

Digitized by Google

Mirtil, au péril de ses jours,
Va conquérir un diadême
Pour voir couronner ses amours.
Qui des deux aime plus sa mie?
Que conclure de leurs ardeurs?
Gusman la préfère aux honneurs,
Mirtil la préfère à la vie.

I I I.

Qu'ELLE est flatteuse la Couronne!
Qu'elle a de charmes pour un cœur,
Quand c'est un amant qui la donne,
Et qu'on la doit à sa valeur!
Quel plaisir pour une maîtresse,
En formant d'aussi doux liens,
Des'écrier dans son ivresse:
Il exposa ses jours pour embelliz les miens!

(Par un Membre de la Chambre Littéraire de Rennes.)

I V.

OH! parlez-moi d'un verd galant
Qui s'adjuge un Trône gaîment
Pour plaire encor plus à sa belle!
Tombe-t'il sur une infidelle?
Le Trône en tout événement
Adoucira son sort funeste;
Il peut dire en se consolant:
Si l'amour fuit..... le Trône reste.

(Par un autre Membre de la Chambre Littéraire de Rennes.)

Digitized by Google

V.

QUITTER pour sa maîtresse un Trône,
C'est de nos Cévalons un des traits les plus beaux;
Mais oser conquérir pour elle une Couronne
Par la valeur, les dangers, les travaux,
C'est aimer plus & mieux, c'est aimer en Héros.

(*Par un Septuagénaire de Montrichard.*)

VI.

UN amant qui descend du Trône
Pour unir son destin à l'objet de ses vœux,
Prouve bien l'excès de ses feux;
Celui qui pour lui plaire usurpe une Couronne,
Est moins tendre qu'ambitieux.

(*Par Mlle Sophie de Ch***.*)

VII.

LORSQU'ON s'élève au rang des Rois
Pour y placer l'objet qu'on aime,
On satisfait deux penchans à la fois,
Et l'on fait pour l'amour bien moins que pour soi-même;
Mais un amant qui sans retour
Sacrifie à ses feux son Sceptre & sa Couronne,
Ne satisfait en descendant du Trône
Que le seul penchant de l'amour.
Lequel des deux mérite la victoire?
Je laisse aux tendres cœurs le soin de le nommer.
L'un en aimant cherche la gloire,
L'autre la fuit pour mieux aimer.

(*Par M. le Vicomte de Méligean.*)

Digitized by Google

VIII.

L'AMOUR m'inſpira le projet
De conquérir une Couronne ;
Zélis, vous en étiez l'objet ;
J'ai réuſſi, je vous la donne.
Mais ſi de ce brillant hommage
Votre cœur paroît peu flatté,
Je peux faire encor davantage,
Je renonce à la Royauté.

IX.

POUR s'unir à l'objet qu'on aime,
Renoncer à la Royauté,
D'amour c'eſt un effort ſuprême,
Donc un cœur doit être flaté.
Mais celui qui, plus fier, voudroit par ſon courage
Lui donner un Sceptre, une Cour,
Peut-être en prouvant moins d'amour,
En inſpireroit davantage.

(*Par une Dame abonnée.*)

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE.

Un Amant doit-il compromettre ſon amour en mettant l'amitié dans ſa confidence ? Doit-il bleſſer l'amitié en lui cachant le ſecret de ſon cœur ?

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

JÉRUSALEM Délivrée, nouvelle Traduction, dédiée à M. le Comte de Vergennes, Ministre & Chef du Conseil Royal des Finances, avec son portrait, gravé par Gaucher, 5 vol. *in*-18. imprimés sur papier fin d'Angoulême. A Paris, rue des Poitevins, 1785. (Le texte est placé Stance par Stance à côté de la Traduction.)

ON connoît le jugement de Boileau sur le Tasse :

A Malherbe, à Racan préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

Ce trait de critique vint fort à propos pour le Clerc, qui publioit alors sa traduction des cinq premiers Chants de la *Jérusalem Délivrée ;* cette traduction tomba, & le Clerc tâcha de se faire l'illusion d'en imputer la chûte à la critique que Boileau avoit faite de l'original ; mais la traduction de le Clerc n'avoit pas de *clinquant ;* elle tomba par la même raison que ses Tragédies, parce qu'elle étoit ennuyeuse.

Quant au jugement porté par Boileau, & dans lequel il a persisté jusqu'à la mort, M. Mirabaud, Traducteur plus heureux du Tasse, a prouvé qu'il étoit directement contraire à celui qu'ont porté de la *Jérusalem Délivrée*, les Italiens les plus opposés au Tasse. En France, on lui reprochoit du clinquant & des *Concetti ;* en Italie, on lui reprochoit d'en manquer, on le trouvoit sec & froid. L'Académie

Digitized by Google

de la Crusca, qui donna son sentiment sur le Poëme de la *Jérusalem Délivrée*, comme l'Académie Françoise donna dans la suite le sien sur le *Cid*, relève sur-tout dans le Tasse ce défaut de fleurs & d'agrémens. De sorte qu'on pourroit dire de lui, à cet égard, ce que dit M. de Voltaire sur un autre sujet, « qu'il lui arriva la même chose qu'à M. de » Langeais, qui étoit poursuivi par sa femme au » Parlement de Paris pour cause d'impuissance, & » par une fille au Parlement de Rennes, pour lui » avoir fait un enfant. Il falloit qu'il gagnât une » des deux affaires, il les perdit toutes deux. »

On peut dire cependant que le Tasse les a gagnées toutes deux; il n'a cessé en effet de gagner dans la postérité; il est généralement reconnu aujourd'hui en tous pays que le Tasse ne manque point de fleurs & d'ornemens, & que ces ornemens ont rarement le défaut que Boileau a désigné par le *clinquant* du Tasse. La *Jérusalem Délivrée* a eu, comme les grands Poëmes de l'antiquité, l'avantage de fournir des tableaux aux Peintres, des sujets à tous les arts & à tous les talens; elle a fait faire à Quinault le Poëme immortel d'*Armide*, à Danchet même celui de *Tancrède*; elle est enfin au nombre des cinq ou six Poëmes Epiques dont les premières Nations du monde, tant anciennes que modernes, ont à se glorifier. Le rang, entre ces divers Poëmes Epiques, s'assigne diversement, selon le goût du Lecteur. M. de Voltaire, après avoir parlé d'Homère & de Virgile, ajoute :

De faux brillans, trop de magie,
Mettent le Tasse un cran plus bas;
Mais que ne tolère-t'on pas
Pour Armide & pour Herminie?

On pourroit ajouter, & pour Clorinde mourant

de la main & sous les yeux de Tancrède, son amant, & pour Olinde & Sophronie, dont les sentimens sont si tendres & si purs; & pour Renaud, l'Achille de ce Poëme, &c.

Le mot de Boileau tiroit d'autant plus à conséquence, que ce n'étoit qu'un mot, & qu'on ne pouvoit le discuter. On le regardoit comme un résultat général, comme un jugement absolu. Boileau s'est expliqué depuis dans un discours tenu peu de temps avant sa mort, où il confirme ce jugement, mais en convenant que le Tasse, (ce sont ses termes) *étoit un génie sublime, étendu, heureusement né pour être Poëte & grand Poëte.* Un tel aveu pouvoit servir de passeport à bien des critiques. Celles que fait ou plutôt qu'annonce Boileau, sont générales; & comme elles ne sont point appliquées à des exemples, elles ne peuvent être réfutées. Ce discours de Boileau est rapporté dans l'histoire de l'Académie Françoise, par M. l'Abbé d'Olivet, qui l'avoit entendu.

Le P. Bouhours, autre critique sévère, est en général de l'avis de Boileau sur le Tasse; & comme il motive sa critique, comme il l'applique à des exemples, on peut raisonner avec ou contre lui.

Il relève, par exemple, ce vers du dix-neuvième Chant, où, en parlant de la mort du féroce Argant, le Tasse dit:

Minacciava morendo, e non languia.

« Qu'il menace, dit-il, que ses dernières paroles » ayent quelque chose de fier, de superbe & de ter- » rible.

Superbi, formidabili, feroci,
Gli ultimi moti fur, l'ultime voci.

» Cela convient au caractère d'Argant;..... mais

» de n'être point foible lorsqu'on se meurt, *e non* » *languia*, c'est ce qui n'a point de vraisemblance... » La fermeté de l'âme n'empêche pas que le corps ne » s'affoiblisse ;... cependant le *non languia, qui va au* » *corps*, exempte Argant de la loi commune, & » détruit l'homme en élevant le héros. »

Cette critique nous paroît minutieuse, sévère & même injuste ; le Tasse ne dit point que le corps d'Argant ne s'affoiblit pas, puisqu'il a dit plusieurs fois le contraire.

Già nelle sceme forze il furor langue....
Tancredi che'l vedea col braccio esangue
Girar i colpi ad or più lenti, &c.

Il parle du dernier caractère que l'âme d'Argant imprime sur son visage, & il dit que c'est un caractère de colère, de menace, & non de langueur. C'est ainsi que Salluste dit de Catilina, que mort ou mourant, il conservoit l'air de fierté qu'il avoit en vivant, *ferociam animi quam habuerat vivus, in vultu retinens.* C'est ainsi que Velleius Paterculus dit d'un Général des Samnites vaincu, qu'il avoit plus l'air d'un vainqueur que d'un mourant, *victoris magis quàm morientis vultum præferens.* C'est ainsi que le même Tasse dit d'un autre Sarrazin, que tout mort qu'il est, il menace encore les Chrétiens.

E morto anco minaccia.

Ce qui vraisemblablement n'a point déplu à Racine, qui, dans le récit du combat & de la mort *des frères ennemis*, dit, en parlant de Polynice :

Tout mort qu'il est, Madame, il garde sa colère,
Et l'on disoit qu'encore il menace son frère !
Son visage, où la mort a répandu ses traits,
Demeure plus terrible & plus fier que jamais.

Digitized by Google

Il est peut-être assez remarquable que le P. Bouhours approuve dans Sidoine Apollinaire, un trait à peu-près du même genre, & qui est exprimé par un jeu de mots :

Animoque supersunt
Jam propè post animam.

Je ne sais s'il eût été aussi indulgent pour le Tasse ; Armide dit à Renaud : *Je serai ce qu'il vous plaira, ou votre Ecuyer ou votre Bouclier ;* mais ces mots d'Ecuyer & de Bouclier forment dans l'Italien un jeu de mots que le P. Bouhours ne passe point au Tasse :

Sarò qual più vorrai *scudiero o scudo.*

Le Cardinal Palavicini, dont le P. Bouhours rapporte le sentiment sans l'improuver, blâmoit le Tasse d'avoir dit qu'au commencement d'une bataille les nuées disparurent, le ciel voulant voir sans voile les grandes actions qui alloient se faire.

E senza velo
Volse mirar l'opere grandi il cielo.

Si c'est le ciel matériel, dit le Cardinal Palavicini, il ne voit rien ; si ce sont les habitans du ciel, ils voyent à travers les nuages. Il nous semble que cette manière de critiquer tend à détruire toute poésie.

Le P. Bouhours nous paroît reprendre avec plus de justice les morceaux suivans, comme affectés & trop peu convenables à la situation.

Tancrède ayant tué Clorinde sans la connoître, apostrophe la main qui vient de frapper son amante, & lui dit : « Perce donc aussi mon sein !.... Mais » peut-être qu'accoutumée à des actions atroces, » barbares, tu regarderois comme un bienfait une » mort qui finiroit mes douleurs.

Digitized by Google

Passa pur questo petto, e fieri scempi
Col ferro tuo crudel fa del mio core.
Ma forse, usata a' fatti atroci ed empi,
Stimi pietà dar morte al mio dolore.

La Traduction nouvelle, dont nous venons de nous servir, déguise un peu ici le vice de l'original, mais sans faire disparoître le raffinement & l'affectation si contraires au vrai langage de la douleur.

On peut encore faire de justes reproches au passage suivant, en reconnoissant toujours que le Traducteur a eu le mérite d'affoiblir le vice de l'original.

« O restes chéris!.... Si des monstres en ont fait » leur proie, je veux aussi être la proie des monstres; je veux que leurs entrailles soient notre tombeau commun. »

L'original pèse bien davantage sur des idées désagréables, dont la délicatesse de notre langue exige qu'on supprime les détails, comme l'a fait le Traducteur.

Amate spoglie
. . . . S'egli avvien che i vaghi membri suoi
Stati sian cibo di ferine voglie;
Vuò che la bocca stessa anco me ingoi,
E'l ventre chiuda me che lor raccoglie.

Cet art de déguiser les défauts de l'original, sans infidélité, est encore plus remarquable dans le passage suivant. C'est toujours Tancrède qui pleure Clorinde, mais qui la pleure avec trop d'esprit & de recherche, selon le P. Bouhours:

O sasso amato ed onorato tanto
Che dentro hai le mie fiamme, e fuori il pianto;
Non di morte sei tu, ma di vivaci
Ceneri albergo, ov'è riposto amore.

Digitized by Google

« O tombe si chérie, si respectée, qui renfermes » l'objet de ma flamme, & que j'arrose de mes » larmes! Non, tu n'es pas le séjour de la mort, » mais d'une cendre animée où l'amour repose. »

Comme la petite antithèse recherchée & badine de *dentro e fuori*, disparoît sous cette expression décente & d'ailleurs très-exacte : *qui renfermes l'objet de ma flamme & que j'arrose de mes larmes!* C'est la même chose, & il n'y a plus d'antithèse ; combien le défenseur du clinquant, Philanthe, fait bien plus sortir ce défaut par l'éloge même qu'il en fait!

« Quoi de plus spirituel, dit-il, que ce marbre » qui a *des feux au dedans, des pleurs au dehors* ; » qui n'est pas la demeure de *la mort*, mais qui » renferme des *cendres vives* où l'amour repose? »

Les jeux d'esprit, répond Eudoxe, ne s'accordent pas bien avec les larmes, & le P. Bouhours applique ici le mot de Quintilien : *Sententiolis ne flendum erit?*

Mais veut-on voir ces deux vers : *Non di morte sei tu*, &c. bien embellis, bien corrigés, purgés d'antithèses, respirant l'amour & la douleur? Rappelons-nous ces vers de M. de Voltaire.

Non, ces bords désormais ne seront plus profanes,
Ils contiennent ta cendre ; & ce triste tombeau,
Honoré par tes chants, consacré par tes mânes,
Est pour nous un temple nouveau.

C'est encore avec trop d'art & d'*esprit*, selon le P. Bouhours, qu'Armide se plaint de Renaud, qui la quitte :

O tu che parte
Teco parte di me, parte ne lassi ;
O prendi l'una, o rendi l'altra, o morte
Dà insieme ad ambe.

Digitized by Google